Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2005)

Heft: 187-188

Artikel: Quand douaniers et contrebandiers jouaient à cache-cache à la frontière franco-suisse...

Autor: Tinguely, Roger

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849636

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quand douaniers et contrebandiers jouaient à cache-cache à la frontière franco-suisse...

Le XIXe et le début du XXe siècle ont été l'âge d'or de la contrebande entre la France et la Suisse. L'un des hauts lieux de cet affrontement entre douaniers et contrebandiers a été Les Rousses. Créateur du Musée du ski et de la tradition rousselande, Roger Tinguely nous raconte la vie quotidienne de ces gendarmes et de ces voleurs.

FRONTIÈRE FRANCO-SUISSE - Contrebandiers en marche dans la Montagne pour traverser la Ligne française

« Vous savez je ne suis pas le premier Rousseland à parler de ces contrebandiers. Oh non, il y a même un livre qui a été écrit là-dessus par Émile Mandrillon, il s'agit des *Contrebandiers des Rousses*. C'est une mine de petites histoires vraies. Oui, ce livre, c'est du vécu. Les protagonistes sont bien connus, ils ont réellement existé et les anciens du village en connaissent beaucoup.

Je vais maintenant essayer de vous en résumer l'essentiel. Les contrebandiers vous savez, c'était nos grands-pères. À l'époque les familles étaient souvent nombreuses. Pour mettre un peu de lard dans la soupe, mon grand-père faisait, lui aussi quelques « passées ». La plupart du temps c'était du sucre en poudre qu'il mettait dans son « bellot ». S'il était pris, cela ne lui coûtait pas bien cher.

Mais chez les professionnels de la contrebande, c'était une autre histoire.

Il y avait les « petites passées », il s'agissait alors de jeux de cartes, de phosphore pour la fabrication des allumettes, de poudre à fusil, de café, de tabac de marque « Burrus » et bien sûr, de sucre. À titre d'information : 1 kilo de sucre en Suisse était égal à 12 sous alors qu'il coûtait 2,50 francs en France.

Pour les « grosses passées » c'était alors autre chose. On passait des montres, des chronomètres, des chaînes en or, des bijoux, des soieries et des dentelles du Piémont. Et là, il s'agissait vraiment de ne pas se faire prendre.

Un code d'honneur

Quel système était alors mis en place ? Chaque village constituait des équipes de 12 hommes environ. Aux Rousses, il y avait deux équipes. Quelques individus parfois, travaillaient seuls. Ils gagnaient plus mais risquaient plus également. Les autres ne les aimaient pas trop, car en général les problèmes venaient d'eux. En effet face aux douaniers, ils n'avaient pas de code d'honneur. Pour eux, tous les coups étaient permis... Et quand un jour, il y eut un meurtre de douanier, les équipes en place firent leur propre enquête, retrouvèrent le coupable en le faisant parler après l'avoir saoulé, firent semblant de le féliciter de les avoir débarrassés d'un « salaud » de douanier, mais, comme par hasard, on a retrouvé cet individu écrasé par un sapin un soir d'orage... bizarre !

Pour entrer dans une équipe, il faut le « consensus » de tous les équipiers. En plus, il y a une épreuve à passer. Voilà en quoi elle consiste. Le nouveau prétendant devait se mettre au fond d'une grange avec son bellot sur le dos, prendre son élan, bousculer deux douaniers (factices bien sûr) et courir encore 50 m sans que les douaniers puissent l'arrêter. Cet examen pratique passé, le nouveau pouvait entrer dans l'équipe.

Le chef de la bande décide quel poids chacun doit porter et à quel emplacement il doit se mettre dans le groupe. Il surveille aussi la confection des bellots, la solidité des bretelles ; les plus lestes et les plus rapides marchent en éclaireurs, avec des marchandises de moindre valeur. Deux costauds les suivent de près, cela en cas de bagarre avec les gabelous. Ils ont des courroies pour ficeler les douaniers. Les plus âgés sont au dernier rang, car les risques sont moindres. Tous connaissent à fond les moindres sentiers et les plus petits passages.

Pour marcher, chacun est équipé d'espadrilles pour ne faire aucun bruit à l'approche de la frontière et du chemin de ronde. Les brodequins qui serviront plus loin, sont ficelés sur le sac.

Le départ se fait d'une maison de contrebande, entre la Cure et Bois d'Amont. Cette maison est construite à cheval sur la frontière, ce qui facilite l'approvisionnement. On part vers les 9 heures du soir et à 2 heures du matin, tout est terminé et chacun peut se coucher. Itinéraire le plus fréquent, les Rousses, le bout du lac, le chalet Bonnefoy, les Entreroches et Bellefontaine.

Les falbalas des filles

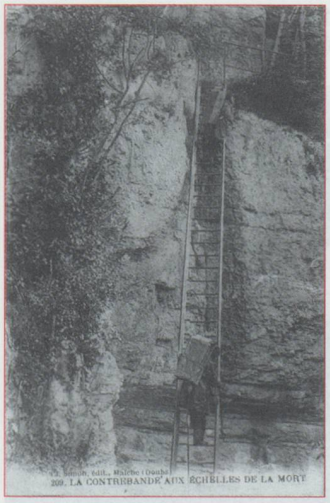
Le douanier en général est assez ami avec les populations. Il aide

volontiers les villageois pour faire les foins ou le bois. Il va également à la chasse avec eux. Dans son travail, il ne fait pas plus de zèle qu'il n'en faut. Il y a dans chaque caserne une « douanière visiteuse », elle est chargée de visiter les poches, les corsages et les falbalas des filles.

Pour chaque douanier, une prise de ballot de temps en temps le satisfait amplement. Cela favorise son avancement sans que ça gêne beaucoup les contrebandiers.

Une fois, un gradé plus zélé que les autres fut nommé dans le village. Les contrebandiers eurent vite fait de lui monter un ou deux coups pendables qui le ridiculisèrent totalement aux yeux de la population. Le meilleur coup fut la prise de ballots qui, amenés devant le juge du tribunal de Morez, se révélèrent ne contenir que des pommes de pin que l'on appelle ici des « pives ». Quelle rigolade au village !

Quand le gabelou part en embuscade, parfois pour 24 heures d'affilée, il a toujours sur le dos son « bazar » appelé aussi « barda » ou encore « bagnole ». Il s'agit d'un petit lit de camp en bois, pliable en trois. Les heures sont longues en embuscade et un petit



La contrebande aux échelles de la mort

somme de temps en temps fait le plus grand bien. En hiver, on met à l'intérieur de celui-ci des peaux de biques ou une couverture et on y ajoute souvent une chaufferette au charbon de bois pour chauffer les pieds au fond du barda. Souvent le douanier est couché avec un petit chien allongé sur ses jambes... relié à son maître par une ficelle, c'est le chien qui le réveille quand un bruit suspect se fait entendre dans les environs. Mais bien souvent, il arrive au chien de prévenir le contrebandier lui-même.

Le douanier souvent ficelé

S'il y a bagarre, il est rare que ce ne soit par le douanier qui se retrouve ficelé solidement et qui abandonné sur place, doive attendre la relève pour être enfin libéré.

Dans le cas contraire le contrebandier se voit confisquer son ballot, condamné parfois à la prison (pas infamante dans ce cas-là) et condamné toujours à une forte amende.

Détente : Après les nuits passées à courir les bois, les hommes aiment beaucoup à se retrouver dans les nombreux bistrots du village. Ils y racontent entre eux leurs aventures et ils dansent avec les filles qui les admirent en secret. À cette époque au début du XXe siècle, on a le sens du groupe, du service, de l'entraide et aussi celui de la fête.

Tant que les hommes n'ont pas fait leur service militaire, ils chahutent les filles, bien sûr, mais rarement ils osent leur déclarer leur amour. En effet 3 ans sous les drapeaux peut des fois modifier bien des choses. Après l'armée, c'était autre chose. On pouvait alors parler de mariage et un bon parti était celui qui amenait un peu de terre ou quelques têtes de bétail.

Le patron des contrebandiers, c'est saint Michel, et quand c'était le jour de sa fête, fin septembre, comme la chasse était ouverte, toute l'équipe se retrouvait pour un repas pantagruélique. Voici un exemple de menu pour un soir :

Friture de grenouilles
Gélinotte sur canapé
Brochet sauce tartare
Civet de lièvre
Perchettes au beurre
Cuissot de chevreuil
Petits pois à la Juliette
Coq de bruyère (grand tétras)
Buisson d'écrevisses

Ouf ! Voilà. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

Et la vie continue. En semaine, c'est le boulot, avec ses quelques vaches, ses boîtes à clouer, ses lunettes, parfois quelques « corindons » à tailler, enfin le train-train habituel où l'on attend le samedi pour se retrouver tous en montagne, skis aux pieds. Je pense qu'on vivait mieux qu'aujourd'hui. Le village vivait à plein. Tout le monde se connaissait... On ne s'ennuyait jamais, car le soir on allait veiller chez l'un ou chez l'autre, pour jouer aux cartes, broder et parler de tout et de rien ! Et certains soirs il y avait une « passée ».

Je terminerai par la chanson du contrebandier, voici le refrain :

« *Qui a composé la chanson,*
ce sont 3 garçons bons lurons,
étant assis sur leur paquet,
à la montagne du Béchet,
ils ont composé la chanson,
en raccommodant leurs chaussons ».

Roger Tinguely

Le Musée du ski et de la tradition rousselande

Lucie et Roger Tinguely sont des enfants du terroir, des enfants d'agriculteurs jurassiens. Roger, ex-animateur socioculturel a toujours eu le souci de découvrir et de faire découvrir le pourquoi des choses et le comment. Après 40 ans passés loin de son pays, il a voulu faire connaître et faire découvrir à d'autres ses racines profondes. Au sein de leur gîte d'étape où de nombreux groupes se succèdent, Roger et Lucie ont voulu donner un « plus » à leur accueil et ont créé un musée.

L'escalier qui mène à ce musée affectif est bordé de ces skis dont on a peut-être croisé le propriétaire le matin même au centre du village. Passée la porte, c'est un bric-à-brac, une caverne d'Ali Baba marquée d'une pointe d'enfance. Il n'y a plus un espace vacant, plafonds et murs sont gorgés d'objets, de documents, de commentaires, de légendes... Mais en dehors des véritables pièces de collection qui sont légion dans ce musée, le véritable trésor, c'est Roger, son créateur qui vous racontera l'histoire du ski comme personne.

Musée du ski et de la tradition rousselande, Centre d'accueil « Le Grand Tétras », Les Rousses d'Amont, 39220 Les Rousses. Tél. 03 84 60 51 13.